

ALEXIA KOUIDER

CE QU'IL RESTE
QUAND TOUT
DISPARAÎT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532727

Dépôt légal : juin 2026

Remerciements

À mon père,
Pour tout ce que tu m'as transmis, sans toujours le dire.
Pour ce que tu étais, et pour ce que tu continues d'être en
moi.

À ma famille,
Pour les liens visibles et invisibles, pour ce qui tient, malgré
tout.

À mes amies,
Pour votre présence, votre patience et votre amour, même
dans les moments les plus difficiles.

Aux soignants qui m'ont accompagnée, écoutée et aidée à
me relever,
merci d'avoir été là quand je n'y arrivais plus seule.

À Ève,
Pour avoir été là au moment où tout a basculé, et pour ne
jamais avoir détourné le regard.

PARTIE I – AVANT

Chapitre 1

À 16 ans

À 16 ans, je ne savais pas que le bonheur pouvait disparaître. Il était là, tout simplement, blotti dans les petites choses du quotidien.

Ces moments qu'on ne remarque même pas, parce qu'ils sont normaux, parce qu'ils ont toujours été là. Les repas, les discussions, les regards. Tout ce qui fait une vie, sans qu'on y prête vraiment attention.

Mon père faisait partie de ces évidences. Il n'était pas du genre à faire de grands gestes ou à dire facilement ce qu'il ressentait. Pas directement, en tout cas. Mais il savait aimer autrement, à sa façon. Et ça suffisait largement. Il nous disait qu'il était fier de nous. Pas seulement pour nos notes, mais pour ce qu'on était. Pour nos choix, notre façon d'être dans le monde. Et ça, ça comptait énormément.

Avec lui, on parlait de tout. De politique, de justice, de philosophie. Des sujets qui auraient pu sembler compliqués ailleurs, mais qui devenaient naturels avec lui. Évidents. Il avait cette intelligence-là, pas seulement celle des livres, mais celle des gens. Il comprenait, il ressentait, il voyait. Et moi, je me sentais comprise, sans avoir besoin d'expliquer ou de me justifier.

Chapitre 2

La parenthèse

Puis le confinement est arrivé. Une pause imposée au monde entier, mais pour nous... presque un cadeau. On était tous ensemble, réunis dans la maison, dans une bulle hors du temps. Dehors, tout semblait incertain, presque inquiétant. Mais à l'intérieur, il y avait quelque chose de doux, de rassurant. On avait nos habitudes.

Je cuisinais beaucoup. Mon père promenait le chien. On se retrouvait tous. Je passais du temps sur la terrasse à profiter du soleil, pendant que mon frère Clément se lançait des défis et se rasait la tête, comme beaucoup à l'époque. Avec Martin, on faisait des TikTok, on reproduisait les tendances, on riait, on passait le temps comme on pouvait. Comme tout le monde.

Mais chez nous, il y avait plus que ça. Ce sentiment d'être ensemble, vraiment. Malgré le télétravail pour certains, les cours à distance pour d'autres, on se retrouvait, on partageait, on prenait le temps. Le temps de vivre, le temps d'être là. Il faisait beau. Et même si dehors tout semblait aller vite, nous, on était bien, dans notre bulle.

Aujourd'hui encore, je crois que c'était l'un des derniers moments où tout était encore intact.

PARTIE II – LA BASCULE

Chapitre 3

Les premiers signes

Du 7 au 10 juin 2020, mon père séjourne dans un hôtel à Dardilly, près de Lyon, pour une formation en médiation, un projet qui lui tenait vraiment à cœur.

Après trois ans de dépression à la suite d'un burn-out, il commençait enfin à retrouver de l'élan. Quelque chose se rallumait en lui, une envie, une direction.

On croyait que le plus dur était derrière lui, qu'il revenait, qu'il revivait.

Mais c'est là-bas que tout a commencé, sans qu'on le sache. C'est là-bas qu'il a attrapé une bactérie : la légionellose.

Quelques jours plus tard, les premiers symptômes sont apparus. Fièvre, toux, maux de tête, nausées. Rien d'alarmant en apparence. Le 15 juin, son état ne s'améliorait pas, alors il a décidé de consulter. On était en pleine pandémie de Covid, donc le réflexe a été immédiat : test PCR. On a attendu.

Le 17 juin, le résultat est tombé : négatif. Mais lui n'allait pas mieux, au contraire. Il ne mangeait plus, chaque tentative se terminait par des vomissements. Il ne se levait presque plus, restait allongé, silencieux, affaibli. Et nous, on ne comprenait pas.

